

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

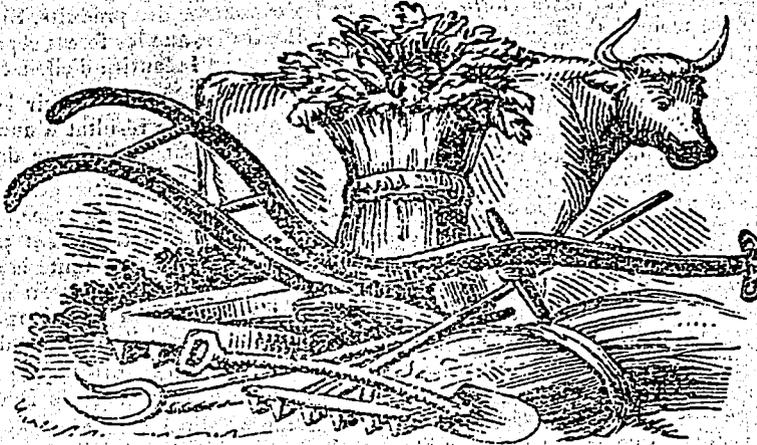
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce journal, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre, en la dernière instance des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 10 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
3<sup>e</sup> insertion, 6 cts. la ligne

Pour les annonces de long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages à annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Pronlx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Race bovine de l'Angleterre.

**RACE HEREFORD**—Il existe en Angleterre une race de boucherie peu connue en ce pays, mais hautement appréciée sur les marchés de Londres pour les qualités de sa viande; c'est la race de Hereford. Bon nombre de consommateurs mêmes préfèrent la chair du bœuf Hereford à celle du Durham. Il y a, en effet, une grande différence dans les produits en viande de ces deux races. Comme nous l'avons déjà dit, le Durham est surtout remarquable par l'énorme quantité de graisse sous-cutanée (entre cuir et chair) qu'il acquiert par l'engraissement; le Hereford, au contraire, produit une viande marbrée dans laquelle la graisse se trouve admirablement distribuée dans tout le tissu musculaire ce qui lui donne, aux yeux d'un grand nombre de consommateurs, une valeur considérable. Sous ce rapport beaucoup de canadiens partagent le goût des consommateurs anglais pour la viande marbrée. Cette dernière est souvent aussi grasse et aussi riche que la viande du Durham, mais elle ne le paraît pas autant et inspire moins de dégoût.

Le Hereford actuel est de formation très-récente et le peu d'ambition de l'éleveur qui l'a créé ne lui a pas permis de se faire connaître aussi rapidement et aussi complètement que certaines autres races bovines de l'Angleterre.

Avant l'amélioration, le bétail à cornes du comté de Hereford possédait une forte taille, c'était une des plus grandes races de l'Angleterre, surtout dans les places basses et fertiles du comté. Ici, comme partout et toujours, le régime entraîne nécessairement avec lui un changement considérable dans le volume des sujets. Si ce régime est abondant, les bestiaux se développent considérablement, et s'il est faible ils restent petits; c'est en vain que l'on voudrait trouver le moyen d'augmenter la taille d'une race, autrement que par le régime. Dans les parties hautes et montagneuses, la taille était moins forte, suivant que le veulent les lois de l'alimentation; mais elle ne

lissait pas que d'être encore passablement élevée.

Quant aux formes et à la couleur du poil, la race locale était excessivement variée; à tel point qu'aux yeux des connaisseurs, elle ne méritait pas même le nom de race, n'ayant pour caractère de ressemblance que son aptitude laitière. C'était, paraît-il, un mélange peu soigné des animaux du pays de Galles et du Devonshire avec les bestiaux du comté. Suivant David Low " Les uns étaient noirs, d'autres rouges, et si loin de présenter la similitude d'une même race ou famille, qu'un savant observateur du siècle dernier pense qu'ils provenaient d'un croisement entre le bétail du pays de Galles et les longues cornes. Toutefois, si l'on en juge par les restes de l'ancienne race, qui existe encore, il semble que le plus grand nombre de ces animaux devait appartenir à une race de bétail rouge, qui, par sa couleur et la courbure supérieure de ses cornes, ressemblait aux espèces grossières du Devon. "

En 1769, Benj. Tomkins, chargé de la laiterie chez un riche particulier, entreprit l'amélioration de la race du pays et voulut fixer chez elle certains caractères distinctifs qui pussent la faire reconnaître parmi les autres races de la Grande-Bretagne. D'une race de laiterie il fit une race de boucherie, et d'une race présentant toutes les variétés de formes et de caractères extérieurs, il en fit une autre parfaitement fixe et se transmettant chez les descendants dans toute son intégrité. Voici quel fut le point de départ de cette amélioration.

Pendant cette année de 1769, Tomkins reçut pour sa laiterie deux vaches étrangères qu'il introduisit dans son troupeau. Mais, au lieu de produire beaucoup de lait, ces vaches engraisseraient rapidement avec l'alimentation abondante que les sujets du troupeau avaient coutume de recevoir. Cette aptitude à l'engraissement facile, lui fit prendre la résolution de former une race ou tout au moins une famille dont l'aptitude dominante serait une grande facilité d'engraissement. Peu d'éleveurs eurent dans l'appréciation des qualités d'un sujet, la sûreté du coup d'œil Tomkins, aussi bien peu arrivèrent à des résultats aussi importants avec des moyens aussi restreints. Appréciateur habile, il acheta les deux vaches à graisse et se mit à l'œuvre